

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?

De Edward Albee



Mise en scène Julien Schmutz
Traduction Daniel Loayza

Coproduction Le Magnifique Théâtre / Equilibre-Nuithonie

DISTRIBUTION/ ÉQUIPE

ACTEUR·RICE·S

MARTHA Nathalie Cuenet
GEORGE Yves Jenny
HONEY Laurie Comtesse
NICK. Pierre-Antoine Dubey



Coproduction Equilibre-Nuithonie – Fribourg

Avec le soutien de Agglomération de Fribourg, Fondation Ernst Göhner, Fondation suisse des Artistes Interprètes (SIS), Corodis

Le Magnifique Théâtre bénéficie d'une aide pluriannuelle à la création de l'Etat de Fribourg et de contributions de la Loterie Romande.

L'auteur est représenté par MCR Périmony Associates Inc. New York

La pièce est gérée en Europe francophone par Marie Cécile Renaud, MCR Agence Littéraire

©Guillaume Perret

ÉQUIPE DE CONCEPTION

MISE EN SCÈNE
Julien Schmutz

SCÉNOGRAPHIE
Valère Girardin

LUMIÈRE / RÉGIE GÉNÉRALE
Gaël Chapuis

CRÉATION MUSIQUE
François Gendre

COSTUMES
Éléonore Cassaigneau

MAQUILLAGES
Emmanuelle Olivet-Pellegrin

RÉGIE
Antoine Mozer

ADMINISTRATION
Emmanuel Colliard

MÉDIATION
Michel Lavoie

DIFFUSION
Le Magnifique Théâtre

SOMMAIRE

1. LE MAGNIFIQUE THÉÂTRE	
Notre compagnie à ce jour	4
2. RÉSUMÉ : « Qui a peur de Virginia Woolf ? »	7
3. L'AUTEUR - Edward Albee	7
4. INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE	8
La thématique	8
La forme - L'échec est humain	8
Le combat théâtral	9
Matière à jouer	10
Huis clos	10
Le rythme irrespectueux de la parole	11
Distribution	11
Pour conclure	11
5. NOURRITURE ET COMPLÉMENTS DRAMATURGIQUES	
La plus fantastique scène de ménage qu'un écrivain de théâtre n'ait jamais conçue.	12
Aspects de l'œuvre d'Albee - L'auteur vu par l'analyste littéraire Christopher Bigsby	12
Off Broadway	12
Un exilé de l'intérieur	13
« Qui a peur de Virginia Woolf ? » - EXTRAIT	14
6. SCÉNOGRAPHIE	
Lieu	16
Dispositif son	16
7. CONTACT	17

1. LE MAGNIFIQUE THÉÂTRE

La Compagnie Le Magnifique Théâtre cherche à explorer et à réinventer de nouvelles formes dramatiques. Mariage entre deux cultures - suisse et québécoise -, la compagnie aspire à produire et promouvoir des spectacles qui reflètent cet échange interculturel. C'est cette volonté qui guide les choix des textes auxquels nous nous confrontons et que nous cherchons à incarner.

Active depuis 2007, la compagnie propose des créations artistiques plurielles mêlant différents arts et créateurs. Elle développe des projets ludiques et inscrit sa démarche dans une pensée ouverte et humaniste. Sa démarche principale en tant que compagnie de théâtre consiste à défendre un texte pour ses valeurs littéraires, artistiques et morales.

Notre compagnie à ce jour

«Le Traitement »

de Martin Crimp coproduction Équilibre/Nuithonie, création novembre 2020 – Première le 03 novembre 2020 - **report des autres représentations à mai 2022 – mesures sanitaires Covid19**

Mise en scène Julien Schmutz avec Céline Césa, Amélie Chérubin Soulières, Raïssa Mariotti, Yves Jenny, Michel Lavoie, Diego Todeschini, Antoine Mozer, Olivier Rappo, Sergio Almeida, Luc Perrenoud et Donatien Pivetaud

Tournée report - mesures sanitaires Covid19

2019/20 — Théâtre Benno Besson Yverdon-les-Bains – reportée à mai 2022

«L'Art de la Comédie »

de Eduardo de Filippo coproduction Équilibre/Nuithonie, création novembre 2019

Mise en scène Julien Schmutz avec Céline Césa, Selvi Purro, Roger Jendly, Yves Jenny, Nicolas Rossier, Michel Lavoie, Diego Todeschini, François Florey

Tournée

2019/20 – Théâtre de l'Alambic Martigny - Théâtre du Crochetan Monthey - Théâtre Benno Besson Yverdon-les-Bains - Nebia Bienne

«Variations sur un temps »

de David Ives coproduction Théâtre des Osses, création septembre 2018

Mise en scène Julien Schmutz avec Céline Césa,

«La Méthode Grönholm»

de Jordi Galceran coproduction Nuithonie, création mars 2017

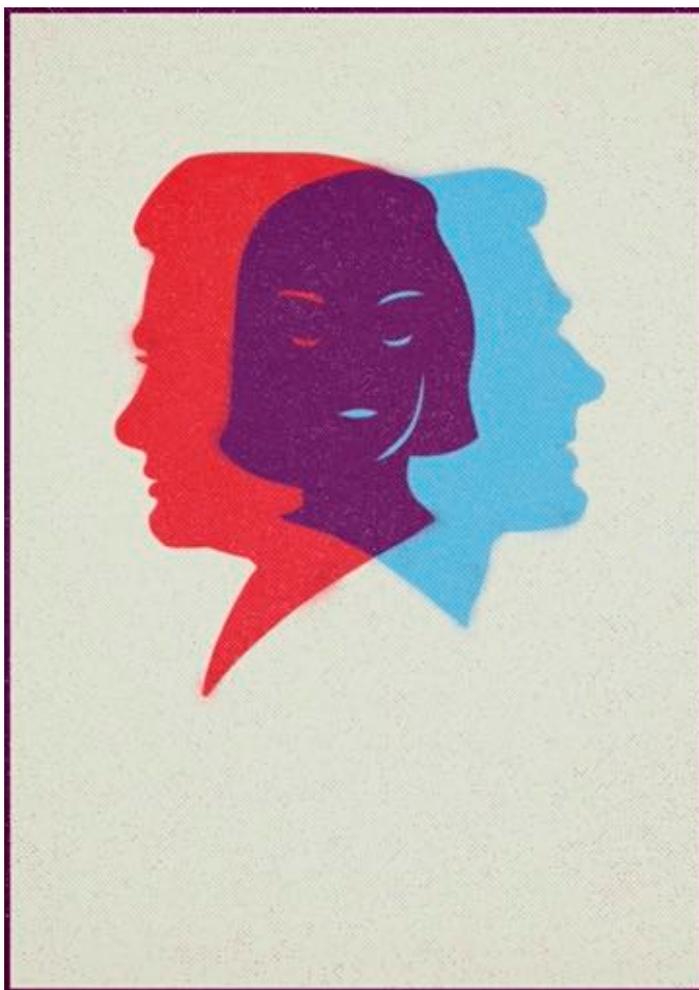
Mise en scène Julien Schmutz avec Amélie Chérubin Soulières, Frédéric Landenberg, Diego Todeschini et Michel Lavoie

Tournées

2016/17 – Théâtre Oriental Vevey – Théâtre du Crochetan Monthey – Théâtre Arbanel Treyveaux

2018/19 - Nuithonie Villarssur-Glâne— CO2 Bulle - Théâtre Benno Besson Yverdon-les-bains - Théâtre de Valère Sion - Théâtre le Palace Bienne

2020/21 en négociation

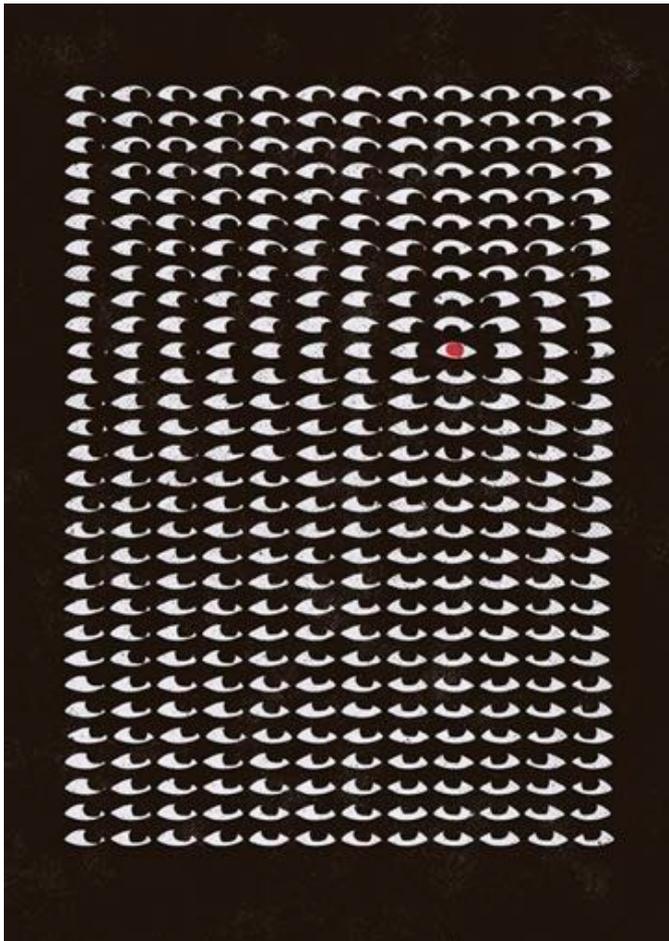


«Popcorn»

de Ben Elton coproduction Nuithonie, création novembre 2017
Mise en scène Julien Schmutz avec Yves Jenny, Amélie Chérubin Soulières, Diego Todeschini, Anne-Catherine Savoie, Geneviève Pasquier, François Florey, Céline Goormathigh, Stéphanie Schneider

Tournée

2017/18 – Théâtre Benno Besson



«Novecento»

de **Alessandro Baricco**, auberge aux 4 Vents, nouvelle adaptation dîner-théâtre musical, été 2016
 Mise en scène Julien Schmutz avec Max Jendly et Michel Lavoie
 Musique originale de Max Jendly

Tournée

Mise en place de la tournée saison 2017/18, forme théâtre et extramuros/restaurants

«Silencio»

de **Robert Sandoz** coproduction Nuithonie, création hiver 2015
 Mise en scène Julien Schmutz avec Amélie Chérubin Soulières, Céline Césa, Anne Catherine Savoie, Vincent Rime, Lionel Frésard, Diego Todeschini, Michel Lavoie et Antoine Mozer

En vente à l'inventaire des spectacles proposés par la Cie Le Magnifique Théâtre

«12 Hommes en colère»

de **Reginald Rose** coproduction Nuithonie, création automne 2014
 Mise en scène Julien Schmutz avec Michel Lavoie, Roger Jendly, Yves Jenny, Diego Todeschini, Lionel Frésard, Guillaume Prin, Vincent Rime, Olivier Havran, Olivier Périat, François Floret, Bernard Escalon, Jean-Luc Borgeat et Antoine Mozer

Tournées

2014/15 - Théâtre du Crochetan Monthey - Théâtre Benno Besson Yverdon - Théâtre Bicubic Romont - Théâtre Le Passage Neuchâtel
 2015/16 - Nuithonie Villars-sur-Glâne - Le Reflet Vevey - Théâtre de l'Inter Porrentruy - Théâtre de Beausobres Morges - Palace Bienne - Co2 Bulle - Théâtre du Jorat Mézières - Théâtre du Grütli Genève - Stadttheater Bern

«La Scaphandrière»

de **Daniel Danis** coproduction Nuithonie et Midi Théâtre !
 Création janvier 2014.
 Mise en scène Michel Lavoie avec Celine Cesa, Amélie Chérubin-Soulières et Julien Schmutz

Tournée

-Théâtre du Grütli Genève – Théâtre Benno Besson Yverdon-les-bains – Théâtre de Valère Sion – Théâtre le Palace Bienne - Théâtre de Vevey - Théâtre de Delémont

«Homère-Iliade»

de **Alessandro Baricco** coproduction Nuithonie, Création automne 2013

Mise en scène Julien Schmutz avec Amélie Chérubin-Soulières, Lisa Tatin, Solam Riondel, Gisèle Rime, Anna Tuena, Sylvie Ayer, Michel Lavoie, Peter Baumann et Yves Jenny. Musique originale : André Décosterd

En vente à l'inventaire des spectacles proposés par la Cie Magnifique Théâtre

«Les 81 minutes de mademoiselle A.»

de **Lothar.Trolle** coproduction Nuithonie et Grütli GE, Création printemps 2013 Mise en scène Julien Schmutz avec Camille Giacobino, Aline Gampert, Bernard Escalon, Marie-Madeleine Pasquier et Michel Lavoie

Tournée

Été 2013 - Théâtre du Grütli à Genève

«Novecento»

de **Alessandro Baricco** coproduction avec la compagnie « Chacun son Tour », Création Théâtre d'été 2012
 Mise en scène Julien Schmutz avec Max Jendly et Michel Lavoie
 Musique originale de Max Jendly

«Peepshow dans les Alpes»

de **Markus Köbeli** coproduction Nuithonie, Création 2011
 Mise en scène Julien Schmutz avec Céline Cesa, Geneviève Pasquier, Jean-Luc Borgeat, Michel Lavoie et Vincent Rime

«L'Histoire de l'Oie»

de **Michel Marc Bouchard** coproduction Nuithonie, Création 2012
 Mise en scène Julien Schmutz avec Amélie Chérubin-Soulières et Michel Lavoie

Tournée

- 2012 Festival MOMIX, Alsace (France), Théâtre du Pommier, Neuchâtel

**«Abraham Lincoln va au théâtre»
de Larry Tremblay** Création Théâtre d'été
2010

Mise en scène Julie Schmutz avec Michel
Lavoie, Vincent Rime et Diego Todeschini

Tournée

- 2010 Estivales, Lausanne

**«Traces d'Étoiles en Alaska»
de Cindy Lou Johnson** coproduction Théâtre
Alchimic Genève, Création hiver 2009
Adaptation et mise en scène de Julien
Schmutz, avec Camille Giacobino et Frédéric
Polier

**«Les Sept jours de Simon
Labrosse»**

de Carole Fréchette coproduction Nuithonie,
Création théâtre d'été 2009

Mise en scène de Julien Schmutz, avec
Céline Cesa, Michel Lavoie et Vincent Rime

Tournées

- 2012 Théâtre du 2.21, Lausanne - Nuithonie,
Villars-sur-Glâne
- 2013 La Gare aux Sorcières, Moléson
- 2014 Bulle Co2

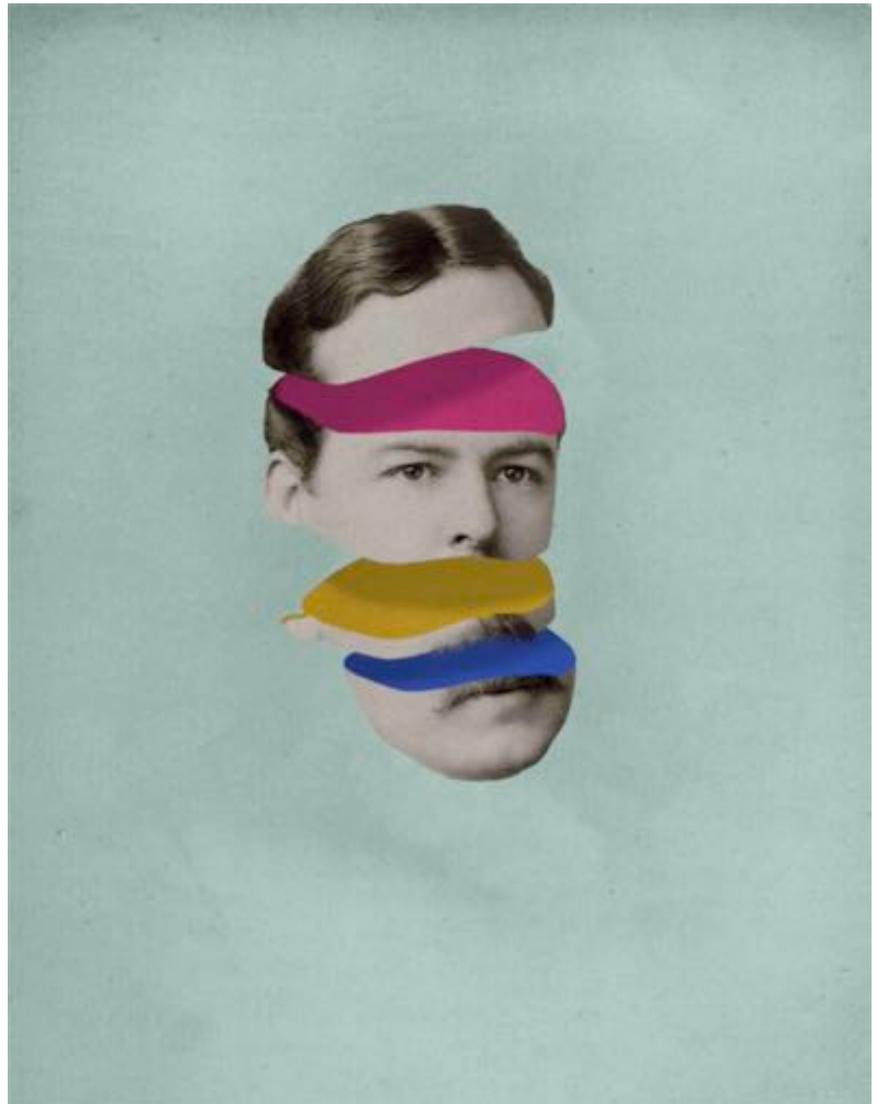
«Morceau de Peur»

de Michel Lavoie & Julien Schmutz
coproduction théâtre 2.21 Lausanne, Création
avril 2009

Mise en scène de Julien Schmutz, écriture et
jeu Michel Lavoie.

Tournées

- 2010 reprise théâtre Aux Ecuries, Montréal/
Québec - Théâtre de Jonquière/ Québec
- 2011 Théâtre de l'Arbanel, Treyvaux



«L'Ogrelet» de Suzanne Lebeau coproduction Nuithonie,
Création théâtre d'été 2008

Mise en scène de Julien Schmutz, avec Céline Cesa et Michel
Lavoie.

Tournées

- 2009 Théâtre la Gare aux Sorcières, Moléson
- 2010 Festival internationale Teatralia , Madrid (Espagne) - Espace
Nuithonie, Fribourg, Les Tréteaux de Chalamala, Bulle
- 2011 Théâtre du Pommier, Neuchâtel - Festival MOMIX, Alsace
(France) - Forum Meyrin, Genève
- 2012 Espace Rhoan, Alsace (France) - Théâtre de l'Arbanel,

2. RÉSUMÉ : « Qui a peur de Virginia Woolf ? »



Promesse de noire délectation pour le spectateur qui en connaît les tours, les détours et les pièges, la pièce d'Edward Albee est un satané parcours dans le conscient et l'inconscient d'un couple cimenté par la haine de soi et de l'autre. Martha et George se sont aimés, se sont mariés, se sont déçus. Ils ont inventé des histoires, fabriqués des mensonges pour continuer à vivre ensemble et là, parce qu'un joli jeune couple est tombé entre leurs griffes, parce qu'ils ont besoin d'un regard neuf pour stimuler leur vieille chaudière, ils vont sortir le grand jeu, celui où tous les coups sont permis et tant mieux s'il y a des dommages collatéraux.

3. L'AUTEUR - Edward Albee

Adopté deux semaines après sa venue au monde par Reed et Frances Albee, Edward Albee côtoie très jeune le monde des théâtres dont son père adoptif est propriétaire¹. Malgré une scolarité plutôt chaotique, Edward Albee commence rapidement à écrire des poèmes, des pièces et des nouvelles, puis se met à fréquenter des artistes et des intellectuels, malgré le désaccord de sa mère². Cette dernière le met à la porte et l'exclut de son testament lorsqu'il a 18 ans, en raison de son homosexualité. En 1990, Edward Albee exprime ses sentiments vis-à-vis d'elle dans *Three Tall Women*. Il sera récompensé pour cette pièce par un troisième Prix Pulitzer en 1994, les deux premiers lui ayant été attribués en 1967 pour *A Delicate Balance* et en 1975 pour *Seascape*³.

Il est également l'auteur de *Zoo Story* (1958), *The Sandbox*, pièce dédiée à sa grand-mère maternelle (1959)⁴, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* (1963), et *The Play about the Baby* (2001). Par le biais de l'absurde, de l'existentialisme et de la métaphysique, Edward Albee critique dans ses pièces la condition moderne et la vie américaine. En 2002, *La Chèvre, ou Qui est Sylvia ?*, pièce qui traite de zoophilie et des bourgeois bien-pensants de la gauche américaine, est un gros succès public et critique sur Broadway : elle est jouée pendant 309 représentations et remporte le Tony Award de la meilleure pièce de l'année.

En 2005, Edward Albee reçoit un *Special Tony Award for Lifetime Achievement*.





4. INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

Avec « *Qui a peur de Virginia Woolf* » de Edward Albee, spectacle que je destine aux moyens et grands plateaux Suisse romands, j'ai l'intention de porter à la scène un grand classique, best-seller de la littérature américaine.

La thématique

Investi d'une vision singulière et intime du récit théâtral, du rythme de la parole scénique et du travail de l'acteur, acquis à travers mes diverses interrogations et mises en scènes précédentes,

« *Douze hommes en colère* », « *La Méthode Grönholm* », « *Le Traitement* », je poursuis ma réflexion autour de la forme du récit théâtral contemporain - ici, la forme que prend **la représentation de l'échec spectaculaire de nos rêves de carrière et d'amour.**

La forme - L'échec est humain

J'aborde une forme archaïque à réinventer, car l'échec théâtralisé est à la base de l'humour, mais aussi de la tragédie. L'échec est poésie et cette poésie on la retrouve, exagérée de maladresse chez le clown ou encore dans les comédies de Feydeau, mais aussi dans les œuvres dramatiques de Sophocle, Racine ou Brecht, pour n'en citer que quelques-unes parmi tant d'autres. La pièce d'Edward Albee parcourt toute la

palette, il met en relation humour et ambiguïté et nous fait glisser de la comédie à la tragédie spectaculaire.

... le tourment tourbillonnaire des désillusions, un ouragan qui s'annonce d'entrée de jeu et qui ne manquera pas de s'abattre sur la scène,...

Dans ma vision de ce spectacle, la matière première est le tourment tourbillonnaire des désillusions, un ouragan qui s'annonce d'entrée de jeu et qui ne manquera pas de s'abattre sur la scène, pour le plaisir des spectateurs qui plongeront dans une histoire, un univers fait d'émotions, d'humour et de jeu d'acteur.

Le combat théâtral

L'échec dans « *Qui a peur de Virginia Woolf* » se dévoile au plus intime, au sein d'un couple amoureux : dans une ambiance fortement alcoolisée, la violence verbale et inlassable d'une femme déçue par son mari se déploie « poisonneuse » et amoureuse malgré tout et conduit inévitablement à la vengeance intellectuelle, cruelle et méditée d'un mari étouffé de reproches, jusqu'au dévoilement final d'un dernier rêve, irréel, brisé avec fracas.

Edward Albee a enfermé quatre fauves dans une cage - quatre personnages dans un salon, qui vont vivre la plus singulière et la plus normale, la plus burlesque et la plus tragique, la plus atroce aussi et la plus tendre des nuits.

L'auteur nous parle d'un conflit tout aussi archaïque : Le vieux drame Amour-Haine des sexes, le duel inexpiable du couple, sans rémission. Il pose un regard cinglant sur les rapports de force entre l'homme et la femme, confronte les rapports amoureux dans un état de guerre des mots et de l'imaginaire, jusqu'à l'épuisement.



tant que pierre de touche pour mes interlocuteurs - spectateurs dans la salle. C'est ma façon d'ouvrir à la scène une réflexion sur notre société, le sourire aux lèvres.

Ironie et humour noir

J'aime me balader dans les classiques de la littérature américaine. J'y trouve quelque chose qui se rattache à mon imaginaire d'enfant empreint de cinéma. J'aime aussi critiquer avec force cette société de cowboys, au comportement egocentrique et surdimensionné. Elle se résume à mes yeux à une solitude extrême de l'être humain contemporain, et là, nous en sommes tous au même point. L'archétype du cowboy me sert de vecteur d'ironie, une ironie qui m'est propre et qui s'apparente sans doute à de l'humour noir. Je m'en sers dans mon écriture scénique faite de superpositions d'images, de corps dans l'espace, de travail rythmique rigoureux sur la parole, pour mon propre plaisir, mais surtout en

Matière à jouer

Il faut dire que l'œuvre d'Albee est extrêmement bien ficelée ! Son histoire se développe, pas à pas, à partir du matériau vivant tiré à même les personnages : l'histoire, les corps, les rêves déçus, les rêves de renommée et de reconnaissance, les fantasmes, l'appétit de supériorité et de pouvoir des uns sur les autres ! Ayant grandi moi-même dans une famille d'académiciens, je suis très amusé par la façon dont Albee dépeint cette microsociété, si imbus de son savoir qu'elle rend tout artificiel et dénué d'humanité. Albee enveloppe son histoire et ses personnages de mystère et il le fait sans jamais se départir de la complexité, de l'humour, de l'onirisme et de l'absurde de la vie réelle, c'est ce qui rend pour moi sa pièce si passionnante.

La lutte humaine pour la survie de l'identité est un sujet que j'ai souvent approché dans mes choix de mises en scènes, entre autres dans « Douze hommes en colère » de Reginald Rose. Parfois il faut saigner les personnages à blanc et écorcher les corps sous les yeux des spectateurs pour que la représentation de la vie corresponde un tant soit peu à la réalité.

La réflexion menée par l'auteur repose ici sur les mots, l'argument implacable, l'humour sensuel et sur la cruauté de la mise en abîme qu'il propose. Mon but sera de mettre en exergue les comportements et procédés humains qui sont emblématiques de notre impuissance et de nos aveuglements consentis.

Huis clos

J'aime particulièrement les huis clos parce que cette forme me permet d'inviter le spectateur à une sensation d'inimitié voyeuriste où je mets en évidence le jeu des acteurs. Au-delà de la haine, il est ici question d'un couple qui en détruit un autre tout en tentant de se sauver, de se toucher, même du bout des doigts.

... Parfois il faut saigner les personnages à blanc et écorcher les corps sous les yeux des spectateurs pour que la représentation de la vie corresponde un tant soit peu à la réalité.

Le rythme irrespectueux de la parole

Dans une discussion agitée, nous parlons souvent tous en même temps. Notre esprit va plus vite que le débit de parole de notre interlocuteur et nous savons déjà ce que nous allons répondre, avant même la fin de la phrase en cours. Il s'agit là d'une énergie, d'un rythme de la parole que nous retrouvons fréquemment dans les débats, par exemple, où les esprits sont aux aguets, d'attaque et où la parole fuse. C'est cette

énergie de « débat » que je cherche à reproduire dans toutes mes mises en scènes. Une parole rapide et vive, irrespectueuse !
Pour moi le dialogue théâtral se doit d'être un combat perpétuel.



Une parole rapide et vive,... irrespectueuse !

Pour conclure

Je vise un spectacle de théâtre contemporain, accessible, à l'humour ironique cruel et porteur de réflexion. Désirant absorber l'attention du spectateur le temps de la représentation, je place le plaisir du jeu au centre de mon attention.

Julien Schmutz

5. NOURRITURE ET COMPLÉMENTS DRAMATURGIQUES

La plus fantastique scène de ménage qu'un écrivain de théâtre n'ait jamais conçue.

Face à Nick et Honey, le jeune couple, George et Martha, se livrent à un combat où tout est remis en question, dans une sorte de fête panique, qui les conduit à une violente catharsis. Quand le jeu cessera, la vérité et l'espoir seront tout de même rendez-vous.

Aspects de l'œuvre d'Albee - L'auteur vu par l'analyste littéraire Christopher Bigsby

Le fait que Edward Albee ait reçu trois prix Pulitzer, le plus récent datant de 1994 pour "Trois Grandes Femmes" (Three Tall Women), pourrait suggérer qu'il soit au sommet du théâtre américain. Vraisemblablement, "L'Histoire du Zoo" (The Zoo Story) et son premier succès à Broadway "Qui a peur de Virginia Woolf ?" (Who's afraid of Virginia Woolf?) ainsi que "Délicate Balance" (A Delicate Balance) se sont affirmés, au fil des années, comme des classiques de la dramaturgie américaine.

Qu'est-ce qui distingue les pièces de Edward Albee ?

Manifestement son engagement pour le langage, un respect de ses rythmes, de ses nuances subtiles, ambiguës et précises. Dans sa jeunesse, il voulait se destiner à la musique et la poésie. Toutefois, ce projet de carrière fut rapidement abandonné. Tous ceux qui lisent ou assistent aux représentations de ses pièces apprendront pourtant, que ces vocations ne furent pas tant avortées qu'absorbées dans ses œuvres qui restent musicales et poétiques.

De plus, il déploie une intelligence qui s'extériorise dans ses personnages autant que dans le langage et la puissance de sa critique sociale. Pour la majeure partie de sa carrière, il a exploré et découvert une Amérique en plein effondrement moral et social. Dans son travail, la famille, pierre angulaire du mythe américain, loin d'offrir une image sereine, devient un foyer de conflits, l'image d'un profond déclin des valeurs.



Off Broadway

Avec « Qui a peur de Virginia Woolf ? » d'Edward Albee, s'est produite cette osmose finalement inévitable entre le théâtre artisanal et le théâtre industriel. L'industrialisation du théâtre off Broadway pendant les années soixante, a suscité, en réaction, un théâtre off off Broadway.

C'est indubitablement Edward Albee qui parmi eux, possédait le plus de dons. Il ne mit que quelques années à obtenir un large succès. Pour l'essentiel, sa manière n'abandonne pas la tradition, à savoir le déploiement d'un sens du théâtre ouvertement déclaré. Le mobile reste satirique et souvent, la satire atteint la violence du sarcasme ou de la condamnation.



Un exilé de l'intérieur

Une des vertus d'Albee est de saisir avec une habileté prodigieuse, quasi diabolique, ce qui est dans l'air du temps. Son identité et sa filiation problématiques font que, tel Genet, son regard sur la société est à la fois de l'intérieur (d'où la justesse) et de l'extérieur (d'où la drôlerie, l'exagération féroce). Le « hic et nunc » du théâtre est ce qui convient à cet exilé de l'intérieur qui peut faire sien la formule : « Je est un autre », et se délecter des jeux de l'illusion et de la réalité. Mieux qu'un autre, il sait s'approprier, pour le transmettre, le bien d'autrui, et son talent d'adaptateur a toujours connu le succès : La Ballade du café triste, de Carson Mc Cullers, Everything in the Garden, du jeune auteur anglais Giles Cooper, à la limite du

plagiat. Si son œuvre a tant plu en Europe, c'est en partie parce qu'elle était au carrefour de plusieurs mouvements en vogue - le théâtre de la cruauté, le théâtre de l'absurde, le théâtre de l'ambiguïté. L'autre vertu d'Albee, plus directement professionnelle, c'est son sens musical du déroulement d'une scène dramatique, son tempo, ses crescendos, ses pauses. Il est le maître de l'instant suspendu avant l'acte de violence, ou l'insulte, ou la révélation ; il joue des emboîtements, des illusions de perspective, à la Escher, des décalages, c'est un virtuose des innuendo, des sostenuto, des da capo. On le verra tout particulièrement dans une pièce comme Tiny Alice, énigmatique à plus d'un titre, ou dans Box-Mao-Box, faite de trois textes alternés, et où il dit lui-même s'être efforcé d'appliquer la forme musicale à la structure dramatique.

« Qui a peur de Virginia Woolf ? » - EXTRAIT

MARTHA. Ha, ha, ha, HA ! (*A Honey et Nick.*) Hé là, hé là ! (*Elle chante et dirige avec son verre à la main. Honey se joint à elle sur la fin.*) Qui a peur de Virginia Woolf ? Virginia Woolf, Virginia Woolf, qui a peur de Virginia Woolf ?

Martha et Honey rient ; Nick sourit.

HONEY. Ah là là, ce n'était pas drôle ? C'était tellement drôle... NICK (*abrupt*). Oui... oui, ça l'était.

MARTHA. J'ai cru que j'allais me péter un boyau ; c'est vrai... j'ai vraiment cru que j'allais me péter un boyau tellement j'ai rigolé. George n'a pas aimé. George n'a pas trouvé ça drôle du tout.

GEORGE. Seigneur, Martha, on ne va quand même pas remettre ça ?

MARTHA. Si je te fais honte, mon ange, c'est uniquement pour que tu développes un sens de l'humour.

GEORGE (*excessivement patient, à Honey et Nick*). Martha n'a pas trouvé que je riais assez fort. Martha pense qu'à moins... comme elle le dit avec tant de retenue... à moins de "se péter un boyau" on ne passe pas un bon moment. Vous voyez ? Si on ne hurle pas comme une hyène c'est qu'on ne s'amuse pas.

HONEY. Moi, en tout cas, je me suis bien amusée... c'était une soirée merveilleuse.

NICK (*essayant d'être enthousiaste*). Oui... ça on peut le dire.

HONEY (*à Martha*). Et votre père ! Ah ! Quel homme magnifique !

NICK (*même jeu*). Oui... oui, il l'est.

HONEY. C'est moi qui vous le dis.

MARTHA (*réellement fière*). C'est un sacré bonhomme, pas vrai ? Un sacré bonhomme.

GEORGE (*à Nick*). Et t'as pas intérêt à dire le contraire !

HONEY (*grondant George*). Ohhhhhhhhhh ! C'est un homme merveilleux !

GEORGE. Je n'essaie pas de le rabaisser. C'est un dieu, nous le savons tous.

MARTHA. Touche pas à mon père, toi !

GEORGE. Oui, mon amour. (*A Nick.*) Tout ce que je veux dire, c'est que... quand on a participé comme moi à je ne sais combien de réceptions universitaires...

NICK (*tuant dans l'œuf la tentative de rapprochement*). Moi, j'ai plutôt apprécié. C'est-à-dire que je ne me suis pas seulement amusé, j'ai aussi apprécié. Vous savez ce que c'est, quand on vient d'arriver quelque part... (*George le scrute avec suspicion.*) Rencontrer tout le monde, se faire introduire... faire la connaissance de quelques collègues... Quand j'ai enseigné au Kansas...

HONEY. Ça va vous paraître incroyable, mais il a fallu qu'on se débrouille tout seuls... n'est-ce pas, mon chéri ?

NICK. Eh oui... nous...

HONEY. Il a fallu qu'on se débrouille tout seuls... J'étais obligée d'aller trouver moi-même ces dames... à la bibliothèque, ou au su- permarché... et de leur dire "Bonjour, je suis nouvelle par ici... n'êtes-vous pas madame Unetelle, la femme du docteur Untel ?" Ça n'était vraiment pas agréable.

MARTHA. Mais Papa, lui, il sait y faire.

NICK (*pas assez d'enthousiasme*). C'est un homme remarquable.

MARTHA. Ça, mon garçon, vous pouvez le dire.

GEORGE (*à Nick... une confidence, mais qui n'est pas chuchotée*). Je vais vous confier un secret, mon vieux. Il y a plus simple en ce bas monde, si vous enseignez dans une université, il y a plus simple que d'être marié à la fille du président de cette université. Il y a plus simple en ce bas monde.

MARTHA (*d'une voix forte, sans s'adresser à personne en particulier*). Ça devrait être une occasion extraordinaire... Il y a des hommes pour qui ça serait la chance de leur vie !

GEORGE (*à Nick, avec un clin d'œil solennel*). Il y a, croyez-moi, plus simple en ce bas monde.

NICK. Bon, je peux comprendre que ça puisse être un peu... gênant, peut-être... ça se conçoit, mais...

MARTHA. Il y a des hommes qui se couperaient le bras droit pour une chance pareille !

6. SCÉNOGRAPHIE



Lieu

Un salon.

Le dispositif est sur une plateforme légèrement surélevée qui démarque davantage les frontières de l'espace et l'impossibilité de s'en échapper. Le mobilier est de facture contemporaine.

Une bibliothèque dans un renforcement de l'espace inclut un escalier en amorce qui donne accès à l'étage du haut. Un tableau abstrait surplombe le canapé.

Le décor est entouré par un environnement végétal qui symbolise l'extérieur.

En termes de consommation d'énergie: l'éclairage est entièrement intégré au décor et fonctionne avec de la lumière led.

Dispositif son

Le dispositif sonore, une installation de micros habitant l'espace de jeu à vue du spectateur nous permet des gros plans sonores. Nous travaillons depuis plusieurs années avec l'entreprise *Hyperson* et nous ferons, là aussi, appel à leurs ingénieurs et leur savoir-faire pour pousser cette recherche plus loin.

7. CONTACT



CIE LE MAGNIFIQUE THEATRE
RUE JEAN-PROUVE 6
1762 GIVISIEZ

<https://www.lemagnifiquetheatre.com/>

Julien Schmutz / julenschmutz@hotmail.com
Michel Lavoie / magnifiquetheatre@gmail.com
Emmanuel Colliard / info@le-lieu-dit.ch